MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 3 (1903), p. 97-103

Charles Palanque

Notes sur quelques jouets coptes en terre cuite [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTES

SUR QUELQUES JOUETS COPTES

EN TERRE CUITE

PAR

M. CHARLES PALANQUE.

Les fouilles exécutées par l'Institut français à Baouît, au cours de l'année 1901-1902, furent productives au point de vue des monuments importants et révélèrent un art insoupçonné chez les Coptes, au moins avec ce degré de perfection.

Il n'en fut pas de même pour les menus objets que l'on a généralement la surprise de rencontrer au cours des travaux. Rien ou presque rien de ce qui fait l'attrait et la beauté d'une vitrine de Musée, la joie de l'archéologue ou de l'artiste ne fut trouvé. Il faut cependant mentionner, pour mémoire, un grand nombre de poteries, de formes plus ou moins élégantes, où l'art du potier se montre plutôt inférieur. Ce sont, pour la plupart, des vases grossiers, d'usage journalier, destinés à contenir de l'eau ou des céréales, épargnés par les démolitions et la pioche des travailleurs.

Chargé cette année d'assister à l'enlèvement du sébakh, et ma mission, toute de surveillance, consistant surtout à empêcher la ruine des monuments antiques mis péniblement à jour pendant la dernière campagne, et aussi à préserver ceux qui pouvaient être découverts de devenir la proie des Arabes ou d'être brutalement détruits par eux, il m'a été permis d'étudier avec soin toutes les parties de ce vaste kôm. Cette surveillance de chaque instant m'obligeait à parcourir sans cesse, du nord au sud, et vice versa, le terrain antique où les sébakhin cherchaient leur engrais si précieux pour l'avenir de la récolte future. C'est ainsi qu'il m'a été permis de recueillir à fleur de sol, au milieu des débris de poteries innombrables, certains fragments que leur

BIFAO 3 (1903), p. 97-103 Charles Palanque
Notes sur quelques jouets coptes en terre cuite [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

allure bizarre signalait à mon attention. Ce sont ces quelques objets que je vais décrire et brièvement étudier.

Les collections d'époque pharaonique, si précieuses pour l'histoire du pays, de sa religion, de ses mœurs et de sa civilisation, renferment presque toutes, à côté des monuments que leur importance signale à l'attention du savant ou même du simple curieux, quelques objets plus modestes mais qui pourtant ont tenu une grande place dans la vie des peuples même les plus primitifs : je veux parler des jouets d'enfants, de ces bibelots parfois informes, que la piété attendrie des parents déposait auprès du cher bambin disparu pour qu'il les retrouvât dans l'autre monde et qu'il pût en jouir, comme il l'avait fait pendant sa courte durée de vie. Moins nombreux sont les jouets dont les mères coptes amusaient leurs enfants. Ils figurent rarement dans les vitrines de nos musées; il en existe quelques-uns au Caire, mais, que je sache, on ne les a signalés que pour mémoire [1].

Lorsque, pour la première fois, l'an dernier, sur le kôm de Baouît, une poupée en terre cuite tomba sous mes yeux, cet objet presque informe me parut peu différent des nombreux tessons qui couvrent le site antique. Ce ne fut qu'après un examen plutôt machinal qu'intéressé que je me rendis compte que ce débris d'argile était en réalité une poupée, sans tête bien entendu, aux seins proéminents et aux bras en croix.

Depuis, mon attention éveillée m'a fait réunir un certain nombre de ces objets, plus ou moins mutilés et décapités, en même temps que des chevaux, des chiens, des moutons, des oiseaux.

Je classerai, pour la commodité de ces notes, ces modestes terres cuites en poupées du type féminin et masculin, puis viendront les animaux.

I. — POUPÉES DU TYPE FÉMININ.

Ce qui caractérise la poupée féminine, c'est la proéminence des seins et la coiffure. La figurine, généralement de petite taille, aux bras en croix, est d'un seul morceau d'argile de forme plus que rudimentaire (pl. I, fig. 1). La tête, quand elle en a une, s'attache au corps par une partie plus étroite, le cou. Placés très haut sur la poitrine, les seins désignent clairement le sexe. Quant à la figure,

[1] *Annales du service des Antiquités de l'Égypte,* t. III, p. 88, Quibell, *Kom Ishqau,* pl. II.

BIFAO 3 (1903), p. 97-103 Charles Palanque
Notes sur quelques jouets coptes en terre cuite [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

une simple pression des doigts de l'artiste sur l'argile encore fraîche a suffi pour produire le nez, et c'est tout. La coiffure mérite plus d'attention. Elle rappelle celle des Isis hellénisées si fréquemment rencontrées parmi les terres cuites gréco-alexandrines dites du Fayoum (pl. I, fig. 2). Elle est conique, très haute, rappelant absolument la forme des pièces soignées et compliquées des artistes grecs. Deux trous circulaires figuraient les oreilles (pl. I, fig. 3).

Après avoir été modeleur, l'artiste devenait enlumineur; une couche blanche couvrait la figurine entière, dissimulant la grossièreté de la matière première, les seins étaient teintés de rose, sans cependant outrager la décence : parfois, une haute ceinture, mode importée par les Grecs, les soutenaient; puis, laissant agir sa fantaisie du moment, le peintre figurait les plis du vêtement dont il affublait sa création par des traits allant un peu dans tous les sens.

Mais, ce qu'il est intéressant de noter, c'est une représentation de femme assise allaitant un poupon (pl. I, fig. 4 et 5). Elle a exactement la même position que les nombreuses statuettes d'Isis nourrissant Horus, que les tombes pharaoniques nous livrent chaque jour, en bronze ou en terre émaillée de la plus grande finesse, et qu'on rencontre même sur un bas-relief copte souvent cité [1]. Ici, la facture est plus grossière, l'art moins délicat, mais c'est toujours le même geste traditionnel qui s'est conservé intact au milieu des avatars séculaires.

Là ne se borne pas le seul emprunt fait au panthéon égyptien. Nous connaissons une statuette également conçue d'après le style antique, et que nous retrouvons fréquemment parmi les statuettes du Fayoum. On les désigne sous le nom hardi de *Vénus impudique*. Comme dans les pièces de choix, la déesse est représentée les seins et le bassin disproportionnés, des colliers autour du cou descendent sur la poitrine, et les bras sont collés au corps ou quelquefois en croix, ce geste n'était pas du reste, de règle absolue; certains types ont, comme la Vénus, les bras placés le long du corps. Il convient également de citer, un petit buste, d'environ 0 m. 20 cent. de hauteur (pl. I, fig. 6) provenant du même endroit, et acheté à un fellah du village de Dachlout. Ici, l'art est encore plus grossier, l'artiste n'a même pas daigné donner à son œuvre une forme à peine élégante. C'est une femme à la haute coiffure, au col large,

[1] Crum, *Coptic Monuments*, n° 8546 verso, pl. XXV, dans le *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire*.

BIFAO 3 (1903), p. 97-103 Charles Palanque
Notes sur quelques jouets coptes en terre cuite [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

disgracieux et à peine indiqué. Les seins, placés très haut, font plutôt partie des épaules que de la poitrine. Le buste est d'une seule pièce, tout droit, au centre un nombril disproportionné. En revanche, les bras sont séparés du corps, laissant un espace libre de chaque côté. A leur extrémité une partie aplatie veut simuler les mains. Des traces de peinture noire et blanche sont encore visibles. C'est la seule pièce entière de la série.

II. — POUPÉES MASCULINES.

Les figurines masculines sont conçues dans le même style. L'atavisme, la tradition et l'influence du milieu ont également trouvé place dans les représentations d'hommes. La facture est toujours aussi rudimentaire, l'argile aussi grossière. L'appendice nasal est très accusé et produit par le même procédé artistique. L'œil est à peine indiqué, la bouche et le menton absents; un peu moins d'épaisseur d'argile suffit pour indiquer le cou. Les épaules sont tombantes et les bras en croix. Le reste du corps d une seule pièce n'a aucun détail caractéristique; il laisse seulement soupçonner la taille, et tout se borne là.

Comme pour la femme, la coiffure est intéressante. Elle se compose d'un bonnet pointu, rappelant vaguement la couronne blanche dont les dieux et les pharaons couvraient leurs chefs augustes (pl. II, fig. 3). Après des centaines d'années, le souvenir et la tradition antiques apparaissent vivaces. Les temples des dieux de la vieille Égypte, toujours debouts, étalaient sur leurs pylônes et leurs murailles des sculptures divines et triomphales. Coiffé de l'*atef*, le pharaon fils des dieux y terrassait ses ennemis, et le dieu lui-même, comme son fils mortel, daignait porter la couronne souveraine de l'Égypte. Il est donc tout naturel que l'artiste se soit inspiré de ce qu'il avait chaque jour sous les yeux.

Quant aux pieds, comme pour les *ushabtis* de toutes les époques, on s'est borné à suivre la tradition, sans y rien changer.

Le modelage terminé, avant de passer au four, la figurine était enluminée, et l'artiste essayait de donner un peu de charme à ces objets naïfs et primitifs. L'œil était outrageusement fardé, comme il convient à tout œil qui ne doit pas jeter de mauvais sort. Un trait noir arqué figurait les sourcils, et là se bornait tout le travail d'ornementation destiné à donner à la physionomie un semblant de réalité.

BIFAO 3 (1903), p. 97-103 Charles Palanque
Notes sur quelques jouets coptes en terre cuite [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'après un fragment où la peinture a été conservée, on peut avoir un spécimen exact de l'ornementation que l'enlumineur donnait à ses figurines. Sur le blanc laiteux qui badigeonnait la statuette entière, il traçait les yeux d'un large trait noir [1], sans tenir compte s'ils étaient d'une égalité parfaite; autant sous le nez, et la bouche s'accentuait de la même façon. Comme coiffure, elle devait se composer d'un capuchon bordé de rouge brique et se terminant en étoffe plus claire rayée de noir. Les sépultures coptes fournissent des échantillons de cette couleur, et, dans les décombres du kôm de Baouît, nous avons rencontré un capuchon semblable, malheureusement en trop mauvais état pour pouvoir être conservé.

Ailleurs, la facture est encore moins compliquée. Le modeleur, après avoir coiffé la tête de sa figurine, a non seulement pressé sur l'argile pour faire un nez à sa création mais il a affecté de creuser légèrement la face, semblant indiquer les joues et les pommettes pour donner à la physionomie un peu plus de vie et de réalisme.

On ne peut que regretter, malgré leur grossièreté, que ces modestes produits de l'industrie égyptienne ne nous soient parvenus que mutilés. Bien petites pourtant devaient être les mains de ceux qui les manipulaient, mais aussi combien maladroites!

III. — LES ANIMAUX.

Deux chevaux, la tête fièrement campée, les oreilles dressées, se classent parmi les morceaux intéressants qui figurent dans cette série. C'est beaucoup se hasarder que de parler de chevaux, ce ne sont en effet que des fragments que j'ai été assez heureux de recueillir (pl. II, fig. 4).

Le fragment le plus important se compose du train de devant; l'autre est simplement une tête au bout d'un cou à la cambrure parfaite.

Enfin, un troisième morceau nous présente le corps entier, privé de la tête et de la queue. Sur le dos, on distingue nettement la haute selle arabe, avec son troussequin élevé, que l'artiste a fort bien représenté, malgré la simplicité

[1] C'est le signe hiéroglyphique  tel qu'on le rencontre sur les sarcophages ou les papyrus hiératiques. Cf. Simeone Levi, *Raccolta dei segni hieratici egizi*, tav. VII, n° 5.

BIFAO 3 (1903), p. 97-103 Charles Palanque
Notes sur quelques jouets coptes en terre cuite [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du procédé (pl. II, fig. 5). Badigeonnées en blanc, ces figurines portent encore des traces des caparaçons ou du harnachement qui donnaient au coursier plus de vraisemblance.

Vient ensuite un bélier accroupi dans la posture bien connue des sphinx (pl. II, fig. 8), plus une belle tête du même animal, d'une facture plus soignée et plus artistique, comparable à la tête de cheval venant de Kôm Ishqau et conservée dans les collections du Musée du Caire (pl. II, fig. 9)[1], puis un chien carrément arcbouté sur ses quatre pattes, tel qu'il convient au bon chien de garde en éveil.

Planant, l'oiseau est saisissant de ressemblance. Le bec très fin et la queue en éventail, il fait songer à ces oiselets que nous voyons chaque jour, effrontés, tapageurs et pillards qui, en Orient comme en Europe, sont la terreur et le fléau des agriculteurs, au moineau. Il est dommage que celui-ci ait perdu ses pattes; cela n'enlève rien à son galbe, mais fait regretter qu'on n'en rencontre pas plus souvent de semblables (pl. II, fig. 7).

Quant à la matière qui a servi à confectionner ces modestes jouets, elle est fort grossière. Nous sommes loin de l'argile fine des figurines du Fayoum. La terre qui servait au potier pour ses ustensiles de cuisine ou ses briques lui servait également pour ses statuettes. L'intérieur, noirâtre, ne se distingue en rien des poteries ordinaires ou des matériaux de construction. Comme ces derniers, elle était mêlée de paille hachée qui, brûlée à la cuisson, a laissé des trous caractéristiques et a donné aux objets cet aspect rugueux qui rend leur forme plus indécise. Malgré cela, ces figurines ne manquent pas d'intérêt, et il est à souhaiter qu'on puisse réunir un jour une série complète de ces spécimens si peu communs.

Baouît n'est pas le seul endroit où l'on ait rencontré ces curieux fragments; M. Quibell, en a rapporté de Kôm Ishqau; Akhmîm en a fourni, et j'en ai trouvé à El-Deir, près d'Abou Roash.

De nos jours, on ne fabrique plus de ces figurines, croyons-nous; l'industrie européenne a fait disparaître, avec bien d'autres, cette tradition conservée d'une autre époque et d'une autre civilisation. Pourtant, il paraît que, dans certains centres coptes de la Basse-Égypte, on en trouve encore, mais d'un autre

[1] Cf. *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. III, *op. cit.*

BIFAO 3 (1903), p. 97-103 Charles Palanque
Notes sur quelques jouets coptes en terre cuite [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

genre. En effet, chaque fois que l'on cuit le pain nécessaire à la maison, on ajoute à la fournée certains gâteaux auxquels on a donné la forme humaine ou animale, cela pour la plus grande joie des tout petits. Et, encore, cette habitude tend-elle à disparaître de plus en plus.

On s'étonnera que ces objets futiles aient été trouvés et ramassés dans une nécropole où devaient dormir les ancêtres des possesseurs de ces jouets. N'oublions pas que nous sommes en Orient, et que, si dans nos pays les cimetières sont des lieux de recueillement et de regrets, ils sont au contraire, ici, des lieux de réunion où, à certains anniversaires, pendant que les mères parlent de choses et d'autres, les enfants jouent, crient, s'amusent au milieu des tombeaux et des fleurs, animant de leurs cris joyeux ces champs du repos où ils iront à leur tour prendre place.

Et, en voyant ces objets si menus, si friables qui ont eu raison et du temps et du sable, on pense malgré soi à ceux qui les manièrent avec joie, qui furent un temps et disparurent, ce qui nous fait dire avec le poète :

Où sont-ilz Vierge souveraine,
Mais où sont les neiges d'antan !

Baoûît, 25 janvier 1903.

C. Palanque.

BIFAO 3 (1903), p. 97-103 Charles Palanque
Notes sur quelques jouets coptes en terre cuite [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 3 (1903), p. 97-103 Charles Palanque
Notes sur quelques jouets coptes en terre cuite [avec 2 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net



1



3



4



6



2



5

Jouets d'époque Copte.

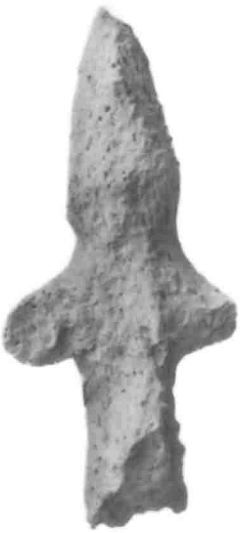
Phototypie Berthaud, Paris



1



2



3



4



5



6



7



8



9

Jouets d'époque Copte.

Phototypie Berthaud, Paris

BIFAO 3 (1903), p. 97-103 Charles Palanque
Notes sur quelques jouets coptes en terre cuite [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net